

\$259 Acheteront un PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUNEWALD'S LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS



ELEANOR FALKE. A l'Orpheum demain soir.

un cowboy et tirant comme un chasseur, est tenu par Florence Lester, qui y est merveilleuse.

GREENWALL.

On sait le succès que vient de remporter à Greenwall la troupe Baldwin-Melville dans "Pedora" l'admirable drame de Sardou.

PARISIFAL.

Une superbe représentation, une seule du grand drame lyrique de Wagner, "Parisifal", sera donnée, comme on sait, le 24 avril prochain, à l'Opéra Français.

Depuis dix-sept ans M. Corriard, le directeur de la troupe, souriait l'ambition artistique de jouer "Parisifal" avec une splendeur qui dépasserait tout ce qui s'est fait à Beyrouth même, et partout où les fait passer le drame lyrique, à New York et ailleurs, il est admis qu'il y a réussi.

La vogue de l'œuvre a été telle à New York que les recettes pour les onze représentations au cours de la dernière saison se sont élevées à \$124,000.

Le rideau se lèvera à cinq heures et le premier acte sera terminé à 6 h. 45. Il y aura alors un entracte d'une heure pour permettre aux spectateurs d'aller dîner.

YSAÏE.

C'est samedi prochain, le 25 mars, que le grand violoniste belge, Ysaÿe, donne son unique concert à la Nouvelle-Orléans. Le rideau de l'Opéra Français se lèvera à huit heures 15 du soir.

Ysaÿe a obtenu un immense succès à New York, à Boston, à Montréal, à Pittsburgh, à Philadelphie, etc., et il va certainement triompher ici.

Télégrammes de Kouropatkine et de Linévitch.

St-Petersbourg, 18 mars.—Le général Kouropatkine, sous date du 17 mars, a envoyé à l'empereur le télégramme suivant: "Suivant les ordres de Votre Majesté j'ai remis entre les mains du général Linévitch le commandement des forces de terre et de mer opérant contre les Japonais."

A la même date le général Linévitch a envoyé à l'empereur le télégramme suivant: "Suivant les ordres que m'a transmis Votre Majesté, sous date du 16 mars, j'ai assumé aujourd'hui le commandement de toutes nos forces militaires et navales opérant contre les Japonais."

Le 16 mars, le général Kouropatkine a envoyé le court rapport suivant: "L'arrière-garde de nos armées s'est engagée le 15 mars dans un défilé au sud-est de la passe Tie. A la tombée de la nuit l'arrière-garde a retrait vers une position située au coude de la rivière Liao près du village de Kamulitza."

BULLETIN FLOVIAL.

Nouvelle-Orléans 18 mars 1905. Journal par le Bureau Méteorologique de Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Table with columns: Station, Direction, Force du vent, Hauteur de la mer, etc.

VOILA LE MOMENT D'ENTRER AU Collège Soulé,

601 et 607 Rue St-Charles. En face de la Place Lafayette. Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 15,000 étudiants ont été formés au Collège Soulé pendant la dernière session. On mène les Gradés à un succès sans précédent dans leur carrière.

EXCELLENTS PLACEMENTS.

Une Splendide Occasion. Offre aux capitalistes de faire un placement très avantageux par le WESTMINSTER EIGHTS CO., le BOROUD PARK CO., et le BENSFORD CO.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe.

Parties par l'année de Chicago \$2,330,000. Parties par l'année de Boston \$1,499,700.

Retour du Président.

Washington, 18 mars.—Le Président et Mme Roosevelt sont arrivés de New York à Washington à 7 h. 20 s. m. aujourd'hui. Leur voiture les attendait à la gare pour les conduire à la Maison Blanche.

NEW ST-CHARLES HOTEL. Moderne. A l'apogée de l'Art. Première Classe. Pour un voyage agréable et personnel.

E. J. LOUAPRE, 233 rue Decatur. Articles Divers pour Epiciers, BALANCES DE HOWE.

TEXAS PACIFIC RAILWAY. La seule ligne ayant des chars directs chargés avec facilité et wagons allant directement à DALLAS ET FT. WORTH SANS CHANGEMENT.

THE MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO. FAYETTEVILLE, PA. CHARBON GROS ET DETAIL.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

DIAMANTS POUR LA NOËL!! Le plus beau choix de Pierres Précieuses admirables, brillantes taillées en dessins originaux et exotiques.

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage. Médailles de tous dessins en argent et en or. CHEZ WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER BIJOUTIER JOAILLIER. 318 RUE ROYALE.

INCORPORÉE EN 1866. Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

ORPHEUM.

C'est demain soir, dans une ravissante saynète intitulée "Troubles of Mill Bithers, Bachelor", que Robert M. Hodge, qu'on dit un des plus habiles artistes du genre vaudeville, fait son début à la Nouvelle-Orléans.

On applaudira très certainement Eleasore Falke, comédienne et chanteuse hors de pair; les cinq Mawatt, des jeunes prodiges; Keist, un musicien comique; les trois musiciens Kelton,

le père, la mère et la fille; le comte de Butz, un cycliste extraordinaire, et d'autres.

TELARÉ.

Pendant plus de quatre mois M. John Drew a joué "The Duke of Killicrankie" à l'Empire Theatre de New York, et c'est aujourd'hui que le public néo-orléansais va pouvoir l'entendre dans cette pièce. Il va sans dire que le Tularé va s'ajouter un succès à sa série déjà longue.

Cette comédie bouffe en trois actes a été écrite par Robert Marshall, l'auteur de plusieurs œuvres très populaires, et elle est si amusante, le dialogue en est si brillant et spirituel, qu'on la considère comme le chef-d'œuvre de l'auteur.

John Drew est entouré d'une troupe de premier ordre.

CRESCENT.

Un drame de la vie réelle va tenir l'affiche au Crescent cette semaine. Ce drame a pour titre "Texas", ou sa "Roman des Plaines du Sud", et il va provoquer ici une grande curiosité et exciter un vif intérêt, car il a été écrit par une femme du sud, Jane Bauldwin Feigl, qui a vu le jour dans l'Etat même dont le nom sert de titre à son œuvre.

MALADIES NERVEUSES Guérison Certaine. Sirop Henry Mure.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. La Séductrice. GRAND ROMAN INEDIT Par René Vincy. DEUXIEME PARTIE. De la coupe aux lèvres. L'HEURE FATALE. Suite.

Si te me quittais, j'en mourrais, sois en bien sûr... Je ne dis pas cela parce que je doute de toi... Je ne doute pas de toi... même devant des preuves, j'hésiterais à te croire déloyal... Mais tu ne saurais être déloyal... Oppressé, Olivier soupirait. Marthe avait parlé lentement... un peu péniblement. Ses petites mains pressaient toujours celles d'Olivier et sa tête reposait toujours sur l'épaule de son ami.

quise, qui doit vivre des heures tellement mortelles... "Seulement..." Elle pressa un peu plus fortement les mains d'Olivier: "Seulement... et tu ne peux m'en vouloir... je m'attendais un peu à cela..." "Depuis longtemps, sans aucun doute, te connaissais l'état de mon cœur de Margemont. Une maladie de langueur au sens vient pas tout d'un coup. Aussi, je t'en veux un peu de ne m'en avoir pas causé... car, voyons, tu devais être averti... Une légère pâleur couvrait le front d'Olivier.

maladie de langueur si grave?... "Je l'ignore..." répondit Olivier, qui s'était un peu ressaisi: "je l'ignore totalement..." "Je ne m'en doute même pas..." "A moins que, cependant, ce ne soit à cause d'une... d'une liaison... qu'il avait avec une femme de moude... hien que... je sais cela... à très mal tenu..." "Ah!... et Marthe, qui accapait cette explication fort plausible, en eomme..." Et pensive: "Pauvre garçon... Il me paraît pourtant si digne d'être aimé..." Elle reprit après une minute: "Eh bien soit!... Pars..." "Oui, je l'approuve..." "Pars..." "Pourquoi irais-je m'installer à Paris?... Quelle étrange idée te fais-tu en t'imaginant que je pourrais m'enfuir ici?... que je pourrais m'enfuir de la solitude?" "Ne vivrais-je pas ici aux mille de notre amour... de nos souvenirs... de nos six semaines de tendresse?" Elle eut un sourire... un sourire forcé... un sourire navrant: "Six semaines... C'est un jour et c'est une éternité..." Elle pensa: "Surtout quand c'est sans lendemain..." Elle s'était levée, brusque-

ment. Elle fit quelques pas. Elle se sentait lasse, très lasse. En même temps, elle comprenait qu'elle ne pouvait rester en place. "C'était le doute et contradictoire effet de la féerie qui l'avait saisie et qui l'avait hanté. Plus abstrait qu'elle, Olivier était demeuré assis. Elle revint vers lui. Elle avait obligé son visage à se ravaler d'une expression sereine. "Ami... dit-elle en posant ses mains sur les épaules d'Olivier... ami, vois... Je suis raisonnable... Je suis brave... je veux avoir autant de courage que tu en as..." Elle se pencha un peu... Elle mit un long baiser au front d'Olivier... Et elle reprit: "Voyons... entendras-tu... Tu pars dans quelques heures..." "Oui..." dit Olivier, qui, calme et appareché, était intérieurement déchiré par une douleur indolable... oui... je dois prendre l'un des premiers trains..." "Et tu te rends à Coëtquer?" "Directement..." "Oui..." "Et y arriveras..." "Dans la soirée... en plutôt dans la nuit, à cause des correspondances..."

— Et tu en repartiras avec monseigneur Margemont?... "Tout de suite, pour ainsi dire... François doit être prêt..." "Et puis..." "Et puis..." "La situation doit être bien pénible à Coëtquer..." "Alors..." "Nous en repartirons vraisemblablement après-demain au plus tard..." "Et en emmèneras-tu monseigneur de Margemont?" "Je te l'ai dit, je n'en sais rien encore..." "Tu n'as aucun itinéraire?" "Aucun..." "Lui en a un, peut-être..." "Peut-être..." "Ils se parlaient de tout près. Leurs regards se mêlaient... leurs haleines se confondaient... Ils étaient tous les deux calmes, tristes et graves..." "Trop calmes... trop graves..." "Oui..." dit Olivier, qui, calme et appareché, était intérieurement déchiré par une douleur indolable... oui... je dois prendre l'un des premiers trains..." "Et tu te rends à Coëtquer?" "Directement..." "Oui..." "Et y arriveras..." "Dans la soirée... en plutôt dans la nuit, à cause des correspondances..."

— Marthe... ceci est impossible... "Impossible..." "Hélas..." "Pourquoi?" "Elle avait lancé ce "pourquoi" dans un cri de femme à qui l'on fait mal. "Pourquoi?... répéta-t-elle presque indistinctement. "Parce que si je n'ai aucun itinéraire fixe, je me suis néanmoins résolu à commencer la cure de François en l'isolant..." "Que veux-tu dire?" "Que l'ai donné l'ordre à "l'Arlet" d'aller m'attendre à Paimpol... que nous partirons de là... et que notre première escale sera Biarritz..." "Ah... si simplement Marthe. Faiblement, ses mains avaient glissé des épaules d'Olivier... et ses bras retombèrent à ses côtés, tandis que cette pensée traversait son cerveau comme un éclair: "Décidément, tout cela est bien étrange et je ne comprends pas très bien..." "Mais, redevenant calme, triste et grave, elle reprit: "Soit!... Tu as raison... tu dois avoir raison... Aïe, d'un m'écritas-tu d'abord?... "Mais... dès son arrivée à Coëtquer... et je mettrai ma lettre à Paimpol... et tu me répondras poste restante à Biarritz où nous arriverons presque au même temps que ta réponse..." Olivier dit